

## Nilde Iotti (1920 – 1999)

### Défenseure du suffrage universel et mère fondatrice de la République italienne



*Leonilde «Nilde» Iotti est une résistante pendant la Seconde Guerre mondiale et devient l'une des plus importantes femmes politiques de l'Italie d'après-guerre. Considérée par beaucoup comme la mère fondatrice de la République italienne et peut-être «la meilleure présidente que l'Italie ait jamais eue», Nilde Iotti est membre de la commission qui rédige le fondement de la nouvelle constitution du pays en 1946. Deux ans plus tard, elle devient membre de la Chambre des députés, avant d'en devenir la présidente, poste pour lequel elle détient le record de longévité.*

*Européenne convaincue, Nilde Iotti devient membre du Parlement européen en 1969 où elle siègera jusqu'en 1979, et est élue vice-présidente du Conseil de l'Europe en 1997.*

Leonilde «Nilde» Iotti naît à Reggio Emilia, une petite ville pro-communiste du nord de l'Italie, le 10 avril 1920. Étudiante appliquée, elle obtient une bourse pour étudier la littérature et la philosophie à la prestigieuse université catholique de Milan, même si elle reste une athée convaincue toute sa vie.

Résistante pendant la Seconde Guerre mondiale, elle devient une personnalité de premier plan du parti communiste italien (PCI) et une des principales organisatrices du syndicat des femmes italiennes, sous domination du PCI, une fois le conflit terminé. En 1945, lorsque les femmes obtiennent le droit de vote, Nilde Iotti bénéficie d'un soutien considérable au sein de l'électorat féminin et est élue en 1946 à l'assemblée constituante, une chambre parlementaire chargée d'élaborer une nouvelle constitution républicaine. Nilde Iotti est chargée de rédiger la section de la constitution consacrée à la politique familiale.

En 1948, elle rejoint la Chambre des députés, une des deux chambres du parlement italien (avec le Sénat). Elle devient présidente de la Chambre en 1979, un poste qu'elle occupe

jusqu'en 1992, devenant ainsi la première femme, et la première communiste, à occuper une haute fonction au sein d'une institution en Italie. Connue pour son assurance et son impartialité, Nilde Iotti est souvent considérée comme la «meilleure présidente que l'Italie ait jamais eue».

Après le décès de Palmiro Togliatti, le dirigeant du PCI en 1964, Nilde Iotti travaille d'arrache-pied pour moderniser le parti. Elle représente le visage pro-européen du parti et soutient, tout au long de sa carrière, l'intégration européenne comme moteur d'une transformation sociale positive. «Nous voulons une Union européenne [...] pour ouvrir de nouvelles voies vers un plus grand développement civil, social et politique et de nouveaux horizons en matière de renouveau et de croissance que ne permettent plus les espaces étroits des États-nations, aujourd'hui trop restreints et donc limités dans leur souveraineté» (Nilde, Parole e Scritti, 1955-1998, Comitato per la costituzione della Fondazione Nilde Iotti).

Durant cette période, Nilde Iotti continue de lutter âprement pour les droits des femmes. Elle soutient et fait campagne avec succès en faveur de l'introduction de lois sur le divorce et l'avortement, qui constituent d'importantes priorités pour les membres du mouvement féministe. Elle joue également un rôle de médiatrice, en exhortant ses jeunes camarades à ne pas ignorer le point de vue des femmes catholiques sur ces sujets.

## Une championne du suffrage universel

Attachée à l'idée d'une Europe juste et équitable, Nilde est déterminée à porter son combat en faveur du suffrage universel sur la scène européenne. Elle devient membre du Parlement européen au sein de la délégation italienne en 1969, marquant la première nomination de candidats communistes. Tout au long de ses mandats de députée européenne, elle défend le principe d'élections directes au Parlement européen, estimant que des élections par le peuple confèreraient à l'institution un mandat inébranlable et la crédibilité nécessaire pour agir au nom des citoyens.

Dans sa vision d'une Europe unie, elle considère également les conséquences géopolitiques d'une union sans cesse plus étroite. Nilde Iotti estime que les citoyens européens ont le devoir d'exercer une influence positive, par exemple sur les relations entre le Nord et le Sud, la paix et le développement du Proche-Orient et, plus généralement, la réglementation du système international.

Elle voit ses travaux et ceux de ses collègues récompensés en 1979 avec les premières élections du Parlement européen au suffrage direct. Peu de temps après, elle quitte le Parlement après y avoir passé dix ans, une décennie au cours de laquelle elle a également siégé au sein de la commission des affaires étrangères du Parlement. L'attachement de Nilde à l'Europe ne s'arrête pas là. En 1997, elle est élue vice-présidente du Conseil de l'Europe, l'organisation des droits de l'homme qui compte 47 États membres.

Après 53 ans de politique, Nilde Iotti annonce sa démission du Parlement italien en novembre 1999. Elle meurt deux semaines plus tard à Rome, le 4 décembre, à l'âge de 79 ans.